

La première chose à dire, c'est qu'une telle conception « émane plus des expériences internationales que d'une étude de la réalité brésilienne ». Les formes qu'adoptent les luttes de classe dans chaque partie du globe ne peuvent être simplement transposées sans qu'on fasse attention aux conditions nationales dans lesquelles elles le sont. Et la réalité brésilienne ainsi traitée est formée de « recolonisation », de « traits féodaux », de luttes « patriotiques », etc. Nous pouvons dire que ce qu'il y a de correct dans cette conception de la guerre pour le Brésil, n'est pas spécifique de la guerre populaire : la nécessité de mobiliser de larges masses pour combattre l'impérialisme et la réaction, le caractère prolongé de la guerre, etc. Dire que « quand l'impérialisme nord-américain intervient par l'intermédiaire de la violence »... etc., notre lutte doit se définir comme une guerre populaire, c'est raisonner en méprisant toute analyse concrète et ne voir que les facteurs généraux, repérables au Brésil, en Grèce, au Congo, au Pakistan, etc. La spécificité de la guerre populaire se trouve dans le fait que la lutte prolétarienne n'occupe pas une place principale parmi les luttes du peuple, que le peuple se meut avec peu de distinctions internes, que la paysannerie est encore la première force révolutionnaire ; du point de vue stratégique, cela se traduit par l'encercllement des villes à partir de la campagne.

Et c'est précisément à partir de l'étude concrète de la société brésilienne que nous contestons la conception de la guerre révolutionnaire au Brésil, comme étant populaire et paysanne. D'abord parce que la proposition de « bases de soutien dans la campagne » dans ce contexte serait contestée par Mao Tse-Toung lui-même (voir remarque 2). Deuxièmement qu'est-ce qui fonde dans notre réalité la prédominance des paysans pauvres et des salariés agricoles sur les autres couches sociales ?

Que trouve-t-on dans l'histoire actuelle qui rende compte de la structure sociale du pays ? L'histoire récente — et particulièrement la période de 61 à 64, quand les luttes de classe furent plus développées — a démontré que les luttes populaires et surtout les luttes à la campagne avaient pour centre, les luttes du prolétariat. Les luttes violentes des paysans, les revendications radicales des soldats et des marins, ne suffirent pas pour transformer le contexte formé par les luttes de la classe ouvrière ; ce furent les grèves, les revendications et les fronts politiques du mouvement ouvrier qui constituèrent la force et la faiblesse du mouvement des masses. Les luttes pour la possession de la terre et pour les revendications des salariés ruraux (ainsi que les insubordinations et révoltes des soldats, sergents et marins, les grèves de la petite bourgeoisie salariée, les manifestations estudiantines) se développaient autour des luttes ouvrières. Quand la bourgeoisie « progressiste » a voulu mobiliser les masses, elle a appelé les ouvriers à faire deux grèves générales et les a convoqués au meeting du 13. Quand les sergents eurent besoin de soutien, ils cherchèrent à rencontrer les directions ouvrières. Et ce fut aussi la faiblesse politique de la classe ouvrière qui frustra cette « armée révolutionnaire » potentielle (tout le mouvement des masses exploitées) dans le chemin de la victoire. Si l'histoire ne nous montre pas une prédominance rurale, si l'étude de la structure économique et sociale ne nous mène pas à cette conclusion, même si les luttes à la campagne tendent à être effectivement les plus explosives et peuvent fournir un potentiel révolutionnaire énorme, la structure paysanne ne permet pas la constitution à l'intérieur de celle-ci de bases autonomes par rapport aux centres urbains. L'intégration de la campagne à l'économie urbaine capitaliste, la subordination de l'agriculture à l'industrie impliquent aussi l'intégration des luttes de la campagne aux luttes urbaines. Evidemment, la campagne s'armera et c'est de là que la guérilla commencera à parcourir la longue marche armée de la révolution ; mais, sans aucun doute, cette armée révolutionnaire